

Les Promesses

De la

Lune



Personnages

Poète Maudit,

Déesse Brune,

Cohorte de Muses

Papillon

Eternité

Cerise

Lola

Papillon de nuit

Coquelicot fané

Les Etoiles

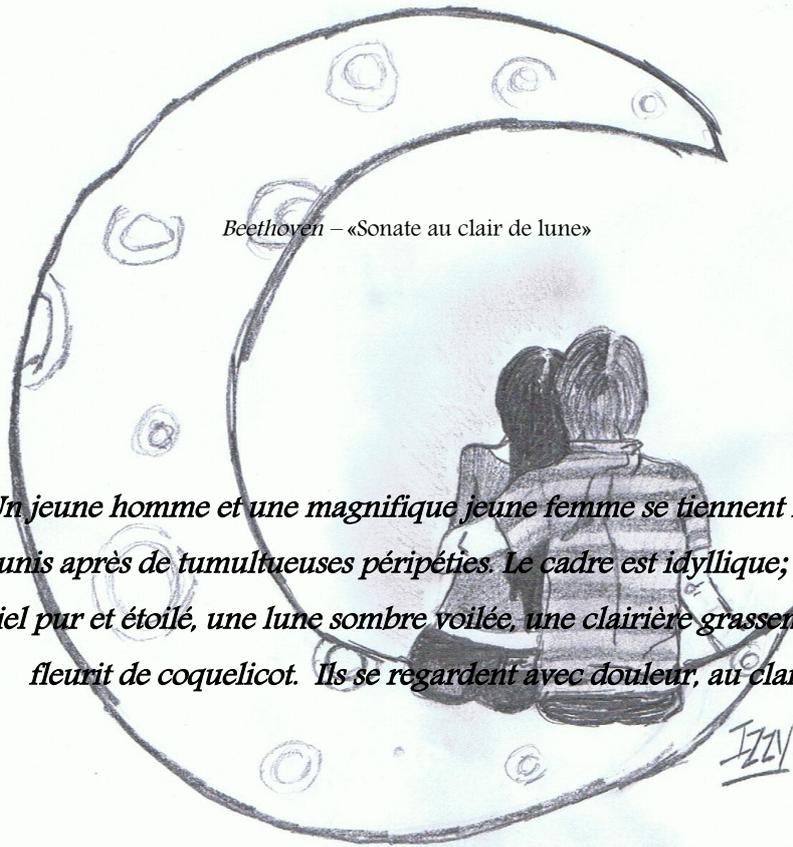
Lune

Acte Premier

«Au Clair de Lune»

Beethoven – «Sonate au clair de lune»

Un jeune homme et une magnifique jeune femme se tiennent la main, enfin réunis après de tumultueuses péripéties. Le cadre est idyllique; on aperçoit un ciel pur et étoilé, une lune sombre voilée, une clairière grassement herbée et fleurit de coquelicot. Ils se regardent avec douleur, au clair de Lune.



Scène Première. / Poète Maudit, Déesse brune.

Poète Maudit

J'ai tant rêvé de toi, j'ai temps songé à cette conversation, que je ne sais quoi te dire ; tu es devenue un mythe pour moi, une obsession.

Déesse Brune

Et si nous parlions encore et toujours ; et si la passion l'un pour l'autre, soudainement, nous éprenait ? Que ferais-tu, que deviendrais-tu, alors que tu sais, que je ne veux pas de toi, que tu es maudit, et que ton destin n'est pas dans mes bras ?

Poète Maudit

Alors je ne saurais me défaire de toi, déesse brune.

Déesse Brune

Et si je t'embrasse, poète maudit ?

Poète Maudit

Je ne t'oublierai jamais, je te chérirai, et je t'adresserai milles épopées glorieuse en ton nom, et ta beauté.

Elle l'embrasse,

Plus belle que jamais.

Scène II. / Poète Maudit, Déesse Brune, Cohorte de Muses

Déesse Brune, se stoppant

Je crois entendre des pas...

Poète Maudit, écoutant

Oui, des pas autant léger que fin ; ce sont des pieds de femmes, assurément. Peut être même des muses, leurs enjambés ont quelque chose de surhumain.

Déesse Brune

Tu as l'ouï si fine, à tel point de reconnaître une foulée féminine, sans l'aide de tes yeux ?
Oh, les poètes m'étonneront toujours ; et il y a là quelque chose qui m'effraie. Mais les voilà, elles arrivent, je dois m'en aller, il ne faut que l'on me voit avec toi ; pardonne-moi Poète...

Poète Maudit

Mais... Déesse ! Quand nous reverrons-nous ? Je...

**Cohorte de Muses,
arrivant en riant et en chantant.**

Ah, te voilà Déesse Brune, nous te cherchions partout ! Viens donc avec nous à l'Hespéride, retournons au jardin des immortels.

Déesse Brune

Je vous suis mesdemoiselles, et je n'en suis que pressé. Ma balade dans cette sinistre contrée m'a fort affligée. Je me demande encore comment peut-on survivre ici.

Déesse Brune et la Cohorte de Muses s'en vont, laissant derrière elles un intense arôme sucré.

Scène III. / Poète Maudit, Lune

Poète Maudit, *dépité*

Ainsi doit être ma malédiction... A peine j'ai l'heur d'enfin effleurer la félicité, que déjà elle s'efface, s'évapore et s'évanouit, me laissant encore meurtri, désespéré sous l'écrasant regard de la Lune. (*Il regarde le Ciel*) O Lune, O Déesse de la nuit, pourquoi suis-je maudit ? ... (*La Lune reste silencieuse*) Dit-moi, toi qui chaque nuit me voit immoler dans les feux de l'absurdité d'un monde qui me dépasse, toi qui m'accompagne dans mes rêveries et mes plaintes mélodiques, pourquoi ... pourquoi rien ne tient, pourquoi tout ce que je touche devient poussière, sous l'aride vent de l'éphémère ? J'aimerais qu'elle aussi, que ma malédiction s'empoigne des ailes d'un papillon, et s'envole vers la lumière, me libérant de mon fardeau venimeux. Mais je croupis toujours là, avec sa présence, et ton assassin... silence. (*Un Nuage sombre recouvre la Lune*)

Scène IV. / Poète Maudit, Papillon

Papillon, *étincelant.*

Comme un ange qui surgit soudainement.

Qu'ouï-je donc ? Une voix prostrée, mourant d'ignorance et d'isolement, suppliant le ciel de lui expliquer les mystères du monde ?

Poète Maudit

Tout à fait, merveille volante. Peux-tu m'éclairer ? Quelle est ta vision de la vie, Papillon ? Qu'as-tu vu, que je n'ai pu voir ?

Papillon

J'ai vu peu de choses, vois-tu. Mais, par ma condition de papillon, j'ai compris plus de mystère que tu ne pourras jamais résoudre dans toute ta vie, hélas enfermé que tu es dans ta condition humaine. C'est ainsi, je suis l'éclat de la vie, le petit soubresaut qui s'arrache du néant et crée, d'un battement, de la beauté et du sens à ce monde aussi absurde que déraisonnable. D'une fleur à l'autre, d'une couleur à un mot, je donne le sens que tu puis t'emparer à l'aide de ton esprit poétique. Mais

comprend bien que moi je suis ce monde que tu cherches, je suis le souffle qui élève et anime les éléments dans une courte histoire.

Poète Maudit

Papillon, fleur volante a-t-on dit avec tant de poésie, qu'as-tu de si différent de moi ? Et moi, que suis-je, que puis-je être, dans cette danse éternelle de la matière, régies par un dynamisme qui échappe à tout entendement ? Eclaire-moi petite lueur, avant que le souffle nous manque.

Papillon

Humain, je suis la saveur de la vie, sans moi et mon éphémère, ferais-tu le choix de vivre ? Sans ma magie, la vie serait dominée par l'éternité, par une effroyable machine qui dépasse les êtres. Imagine, un monde où tout est prévisible, où rien ne change, rien ne bouge ; un monde sans goûts ni saveurs, enchaîné dans une logique d'inaction ; (*Il s'emporte*) Vois ! un monde de roche et de vent, où la pierre subit à jamais la tyrannie de l'air, où aucun espoir n'est concevable, car rien n'est voué à la disparition ! (*Il baisse la voix, mystérieux*) Et toi, Poète humain, par ta nature et ton esprit, tu ne fais pas parti de ce monde, ou du moins tu l'as quitté il y a bien longtemps. (Silence d'une demi-douzaine de seconde) Tu as fait ton choix, tu as pris ta liberté ; et bien plus que les autres humains, Poète, tu as cherché à dompter l'éphémère par les mots peuplant ton esprit, et c'est cela l'énigme de ta vérité.

Poète Maudit

Justement, toi le sage, connais-tu cette vérité ? Et comment puis-je faire pour la partager ? Tu sais ami, l'ineffable me hante et me paralyse, il y a tant de Poésie que je n'arrive à conter, tant de phénomènes que je ne sais expliquer ! La Poésie des êtres, la Poésie des choses, la Poésie des idées, la Poésie de la vie..., tout cela danse sous mes yeux, comme des couleurs à un aveuglé. Dis-moi Papillon... suis-je condamné ?

Papillon

Je ne puis rien en savoir, tu es une dimension de la vie que je ne peux concevoir. Par contre, je suis venu ici en messenger.

Poète Maudit

En messenger ? Quels mots détiens-tu pour moi, messenger ailé ?

Papillon

C'est la déesse des déesses de la nuit qui m'envoie ; ...je veux dire la Sainte Lune. Viens, approche-toi. (*Il murmure*) Elle t'a entendu, et te promet que viendra un moment où tu vivras hors de l'absurde et du mensonge, hors de la répression et des convenances fallacieuses ; où tu vivras enfin dans la vérité !

Poète Maudit

Cela sonne si bien ... Mais que dois-je faire ? Si c'est encore errer dans l'inconnu, sans rien n'en tirer, je me demande si la prochaine fois je choisirais encore la vie, ce combat pour la création, au lieu du suicide, cette compréhension de l'inutilité de l'existence.

Papillon

Tu comprendras Poète, bien assez tôt tu comprendras. Et maintenant, place à l'éternel ! Va, je t'en pris, va marcher et rêver au clair de lune, j'ai à faire, avec une vieille amie...

Le Poète Maudit s'en va, se coiffant d'un chapeau et dégustant une rose,

les yeux au ciel, marchant vers les étoiles.

Scène V. / Éternité, Papillon

Éternité

Te voilà, mignon. Pourquoi toujours me fuir ? Tu es mon étincelle, tu le sais...

Papillon, le coupant vivement

Mais toi, tu es froid ! Tu me congèles les ailes, jusqu'à m'ôter toute flamme de vie, et me ramener encore et toujours à toi, dans un cycle sans fin. Mon existence n'est de liberté que lorsque la vie m'anime, puis vite tu me rattrapes, et m'anéantis, dans tes geôles glaciales !

Éternité, plaintive

Pardonne-moi, je t'en supplie... D'ailleurs, tu t'es vanté si souvent de cette force que t'es l'éphémère...

Papillon

C'est vrai. Encore une fois, c'est toi qui m'apaise. J'aimerais tant que ce mécanisme infernal cesse, et qu'enfin nous puissions nous reposer dans la paix et l'amour, nous mêler dans un autre monde où l'éphémère est éternel ; un univers qui nous serait inconcevable dans notre dimension. Mais je sais qu'il est possible d'atteindre cet état : c'est l'art ; il n'y a que dans l'art, et l'amour, que l'on peut donner une forme de vie à cette idée de l'éphémère éternel...

Le Papillon contemple l'Eternité, avec amour et grâce; puis lui sourit, et attend qu'elle s'exprime.

Scène VI. Eternité, Papillon

Eternité, brisant enfin

le silence, dans un élan d'amour ému, trépignant d'impuissance face à ce cœur qu'elle ne peut contrôler, échappant à son pouvoir glacial sur les choses.

-- Alors, aime-moi Papillon doré...

Papillon

-- Mais je t'aime Eternité colorée,

Tu es mon bourgeon chantant,

Mon bourgeon de Printemps.

[...]

Eternité

-- « Dis-moi Ephémère, as-tu compris

Que tu es le seul éclat, le clair intermédiaire,

Entre le néant absolu et l'esprit incompris ?

Tu es le feu qui lie vie et chose dans l'éclair ! »

« Comprends-tu Papillon ? Tu es l'alliance

De la poésie des êtres et de la poésie des choses.

Tu es la beauté, la raison qui, dans l'insignifiance

De ce monde déraisonnable, volette et s'oppose. »

Papillon

-- *« Je suis une réalité soudaine et éphémère,*

Qui donne sens et inspiration à l'appel humain ;

Mais ton hiver me brise, Oh ! tu me désespères,

A peine épanoui, tu m'anéantis et me jette au rien. »

Eternité

-- *« Mais ça, petite vétille, c'est l'histoire de la vie,*

Du beau et des idées qui s'effacent dans l'oubli, l'éternité,

Et le déraisonnable. Souviens-t-en, tout ce qui au temps survit,

Ne peut être perçu par la raison humaine et sa vaine lucidité ! »

RIDEAU.

Acte II

«Dans l'Enfer des Coquelicots»

Quelques mois plus tard. Le jeune Poète s'éveille. Il est allongé dans un champ de coquelicot, parsemé d'arbres fruitiers aux cerises juteuses. L'air hagard, il est éclairé d'un jaune vive venant du soleil, et autant étonné qu'émerveillé d'ouvrir les yeux devant cette quiétude si belle et simple, il prend un coquelicot, et en habille sa bouche vermeille. On entend le chant mélodieux des oiseaux, exprimant la mélodie naturelle, l'apparente paix de la nature. C'est dans ce cadre primitive que son esprit s'éveille, et déjà s'étonne de n'être part de ce monde paisible, où tout semble musique, où le vent caresse les coquelicots, et les papillons fleurissent l'air...

Edvard Grieg – Morning Mood



Scène Première / Poète Maudit

Poète Maudit, *souriant*

Quel monde merveilleux... Je me baladais aux étoiles, et me voilà réveillé par le parfum des coquelicots au soleil. Parfois la rêverie nous hasarde, et l'on se retrouve dans l'inimaginable, l'imprévisible, la beauté pure !

Il respire, et réfléchit pendant quelques instants

Mais tout cela n'est qu'apparence falsifié, et moi, je me sens maudit, comme un héros tragique. De toutes mes forces, j'aide le faible et l'embarrassé, je donne amour aux beaux cœurs, je joue magie et poésie aux êtres féériques, je danse avec les muses et chantonne avec les oiseaux, mais jamais le monde ne m'adresse la moindre mimique, aucune réponse, toujours ce silence insupportable, cette quiétude insoutenable ! Et ma place, et mon but, pourquoi ce monde ? Rien n'a de sens, puisque le sens même m'échappe !

Il s'apaise, et réfléchit pendant quelques instants

Il y a une vitalité suprême, qui anime le monde, l'embellit, le fleurit, le fane, l'empoussière, puis le ravive, comme une flamme éternelle, un phénix transcendant... Et cette vérité, c'est la Poésie des êtres !

Scène II. / Poète Maudit, Cerise

Entre Cerise, venue d'on ne sait d'où.

Cerise

Je me suis abreuvé de tes paroles, Poète ; et me voilà mûre, avec une question. Cette Poésie des êtres, dont toi seul semble détenir la vérité, qu'est-ce donc ? Et tu as l'air si désabusé, et pourtant au milieu de la beauté, que manque t-il tant à ta poésie intérieure ?

Poète Maudit

Mais la Poésie des êtres, sanguine cerise, c'est l'harmonie des instincts, l'intuition amicale des êtres vivants !

Cerise, s'approchant avec douceur

Alors pourquoi ce regard vide ?

Poète Maudit

Parce que le monde est gris, ma Cerise.

Cerise, ironique

Ici je serais plutôt tenté de dire que le monde est rouge !

Poète Maudit

Le monde est faux, et moi tout ce que je vois dans cette beauté, ce n'est qu'une seule réponse à toutes mes questions : dans chaque brindille, dans chaque éclat de soleil, pour moi il y a cruellement écrit « O Poète Maudit, ici tout est fait pour que tu meurs sans apprendre la vérité, en vivant et mourant dans l'ignorance, seul à jamais par essence ! »

Cerise

Maudit, maudit ... Est-ce la fatalité, ou toi-même qui te maudit, étrange Poète ?

Poète Maudit

Je suis exclu de l'humanité, mis à l'écart, et incompris. Je suis maudit par ma vérité et ma quête poétique de la justesse... Et moi, pour me libérer mais aussi pour m'achever, je poétise en observant, je réfléchis et retranscrit, en côtoyant la noirceur, l'étrange, pour en extraire le jus de la lumière, la poésie du monde. Et oui, cela c'est aussi se maudire, se scarifier, par pure folie, ou par nécessité créative. Tu sais, le poète est un homme, banal et commun, mais qui va plus loin dans la fusion avec le monde, le chaos, et l'imaginaire.

Cerise

Relève-toi, Poète ! N'y-a-t-il donc rien dans ce monde pour te faire sourire ?

Poète Maudit, *spontané*

Tout prête à sourire, mais rien à aimer !

Cerise

N'aimes-tu pas la féminité ? Elle si douce, et voluptueuse, fraîche comme une fleur, et charmante comme une perle bleutée...

Poète Maudit

... Elle si pâle et lointaine, incompréhensible et fade, comparée à la beauté suprême de ces déesses intouchables qui donnent la mort au premier baiser, de ces horizons féminins que l'on aperçoit une seconde et que l'on aime pour l'éternité !

Cerise

Oh, serait-ce une métaphore, un appel, pour exprimer cette passion malade qui t'éprend, Poète ? Je le sens, c'est aussi une déesse qui te maudit ! Elle te lie dans l'absurde et, par sa beauté inhumaine, te donne juste assez d'énergie pour survivre dans l'ignorance et la peine, à l'aide de l'art et de la poésie.

Poète Maudit

C'est une vérité qui m'est dur à partager, petite rouge. Mais grâce à toi, me voilà moins seul, et un peu libéré de mon joug. (*Il sourit, et rit d'un rire nerveux*) Ah ! L'espoir vient enfin à moi, c'est si encourageant, que j'ai peine à y croire !

Cerise

Et maintenant, comprends-tu Poète qu'il est vain de craindre la fatalité ?

Cri d'oiseau. Une mouette

se jette sur la Cerise,

l'avale, et s'envole

à l'horizon.

Scène III. / Poète Maudit, Eternité

Poète Maudit, à l'Eternité

O Eternité, pourquoi l'ordre humain est ainsi, pourquoi y a-t-il des génies incompris, des poètes exclus, des artistes paupérisés ; pourquoi ces esprits d'art sont maudits ? Comprimés entre la vérité qu'ils cultivent en eux, dans un art rejeté par la masse apeurée, et l'oppression meurtrière de ce monde dénaturé qui les réduit, à chacune de leurs pensées, à être victime de leur précieuse vérité, véritable poison dans un univers du mensonge souverain ! O Eternité, pourquoi cette fatalité, pourquoi cette injustice ? Regarde cette Cerise, emportée par le vol de l'oiseau, par l'imprévisible absurde, crois-tu qu'il était dans ses desseins de mourir ainsi ? Semer la mort ici et là n'apporte rien, le soleil n'est pas plus bleu, et l'herbe n'est pas plus violette. Eternité, que dirais-tu de protéger ceux qui créent, ceux qui colorent le monde, et contribuent à la poésie de la vie ? Tu sais moi, tout ce à quoi j'aspire, c'est changer la vie, et enfreindre l'interdit !

L'Eternité ne répond pas.

Scène IV. / Poète Maudit ; Lola

Un ange déchu

Arrive sans un bruit

Et s'effondre à côté de lui.

Lola

Je suis blessé, je saigne.

Poète Maudit

Pourtant je ne vois pas de sang.

Lola

C'est que je suis vêtu d'habits, Poète.

Poète Maudit

...Et tu me semble si sombre et désabusée, toi aussi. Dis-moi, pourquoi cette figure désillusionnée ?
Tu m'as l'air d'être la métaphore du désespoir poétique, de la perte de l'être dans
l'incompréhension !

Lola

Oh, ce n'est juste que je ne crois plus l'amour, plus la joie, ni l'échange, ni l'écoute ; la sympathie et
la fraternité ne sont plus qu'illusion pour moi, O poète !

Poète Maudit

Je comprends, tu ne crois plus la Poésie des êtres...

Elle se lève, chancelle, et chante

Tout en arrachant des coquelicots

Avec véhémence.

«J'en ai perdu l'envie, j'ai déversé la nuit ,»
«Toutes ses ombres que je ne veux voir, mon amour tu es si loin»
«& je saigne de désespoir, part avec moi, je veux partir»
«Tout est blanc et plus noir, je ne vois plus, je pars...»

*Du sang s'écoule par ses manches
Et entache ses mains. Elle jette les fleurs.
Prise d'un hoquet elle s'effondre.*

Lola

Dit, tu as cru à l'amour toi ?

Poète Maudit

Non Ange déchue, je n'ai pas cru ses promesses de plénitude. Mais j'ai appris à vivre avec lui,
pour faire mon bonheur, et il est parti....

Lola

Merci, moi je pense être aveugle.

Poète Maudit

Ce n'est pas avec les yeux que l'on aime !

Lola

Et crois-tu la Lune ?

Poète Maudit

J'essaye. Elle m'a promis la vérité. De vivre dans la vérité. J'y perdrai sans doute mon souffle, ma poésie intérieure, ma vie, mais même si je finis assassiné, elle me l'a promis, ne serait-ce qu'un instant avant l'agonie, j'aurais vécu dans le vrai !

Lola

Alors, O Poète damnée, sache une vérité, je t'aime depuis que je t'ai regardé, tu resplendissais d'art et de volupté, échoué là-si-bas dans le sang de tes coquelicots, à n'attendre que la poésie d'un être aimant ! Mais moi hélas, l'éternité m'appelle, et il me tarde de rejoindre le néant, de laisser derrière-moi le sens, et m'évanouir dans ta poésie, apaisée à jamais...

Lola se penche sur le poète, et l'embrasse.

A son contact humide elle meurt,

Bordée des sanguines fleurs.

Scène V. / Poète Maudit

Avec délicatesse il dépose son corps inanimé

Et le recouvre de coquelicot.

Poète Maudit, dépité, à l'Eternité

O Eternité, crois-tu qu'un jour une muse m'offrira une fleur ? La vie ne s'est que trop souvent fanée avant même d'avoir pu éclore....

L'Eternité ne répond pas.

Scène VI. / Poète Maudit, Déesse Brune

Entre Déesse Brune en sautillant,

Ses cheveux ondulant au soleil,

Vêtue d'une robe rouge vermeille.

Déesse Brune

Oh te voilà enfin, Poète ! J'ai parcouru tant de plaines blondes et de nuages bleutés, pour te retrouver. L'Hespéride était si fade et insensé sans la chaleur de ton regard, et la justesse de tes mots !

Poète Maudit

Tendez-moi votre main Déesse, je vous en pris. Par la suite de votre fuite, j'ai erré à en perdre la vie, et je me suis éveillé ici, meurtri et abandonné, au milieu d'une beauté qui ne m'inspirait que platitude et banalité, alors que votre joliesse m'avait tant envoûtée...

Déesse Brune, lui tendant la main

Allons lève-toi, Maudit ! Le temps de revenir à la terre n'est pas encore venu pour toi. Elève-toi, l'air te réclame, le vent appelle tes cheveux ; relève-toi, des ombres attendent tes couleurs, et la féminité guette avec coquetterie la magie de ta poésie !

Poète Maudit, s'hissant à l'aide de la main.

Ma poésie vous l'attendez avec angoisse, et lorsque ses mots passionnés se glissent jusqu'à vous, O mes mignonnes vous fuyez sans explication ni réflexion, me laissant dans l'incompréhension, dans le silence déraisonné de ma solitude mélancolique ! Dis-moi donc pourquoi tu es partie, Déesse de mon cœur ? Si ce n'est par crainte de la révolte, du changement de vie, que t'impose ma magie poétique ?

Déesse Brune

Il est vrai, tu es tellement effrayant, avec ta poésie ! Notre cœur t'est transparent, et tu y lis aussi facilement que dans de l'eau ! (*Elle lui prend la joue tendrement*) Tu as l'air si extraordinaire, O étrange artiste, si merveilleux que l'on se demande ce que tu nous trouves, quelle beauté, quelle grandeur, quelle vertu peux-tu bien trouver dans notre banal visage ? Je suis quelconque et

inintéressante, alors peut être y-a-t-il ailleurs une déesse qui mérite plus que moi tout ton génie et ta douceur ; car moi dans tes bras, je n'y trouve pas ma place.

Poète Maudit

Tu es une déesse, l'unicité parfaite, la beauté suprême qui donne la vie d'un baiser ; la divinité charmeuse qui d'un regard envoûte, d'un sourire bouleverse, et d'un mot, ensorcèle pour l'éternité ! Alors je t'en pris, il ne s'agit pas de cela, oublie mes mots et ma poésie, concentre-toi sur mes yeux, et tu sentiras que mes bras n'attendent que toi !

Déesse Brune

Ils n'attendent que mon image, alors qu'ils ignorent tout de mon être !

Poète Maudit

Sottises ! Ta sensibilité s'anime dans chaque recoin de ton corps. O mignonne, puis-je caresser ton cou de mes lèvres ? Que je te fasse don d'un peu de douceur et de volupté, sur ta douce peau d'abricot ensoleillé.

Déesse Brune, *reculant*

Je te vois venir, et j'imagine déjà ta langue s'amusait à chatouiller ma peau ! O cher Poète, ne m'en veut pas, mais tu m'effraies tant ! Si seulement tu avais été simple, je t'aurais aimé, hélas je crois bien que c'est ton génie et ta virtuosité qui te maudissent, qui te condamnent à l'incompréhension totale, celle qui te sépare même des êtres, t'interdisant toute communion dans la poésie des mélodies ! (*Un temps. Elle regarde autour d'elle, et en revient au poète.*) Le jour s'incline, et la brune se lève, je dois m'en aller Poète. Nous n'appartenons au même monde, moi je suis des cieus, et toi des tombeaux, et si vient un instant où nos regards se recroiseraient de nouveau, je t'en conjure ferme les yeux, car dans les miens il n'y aura que peur et mépris, indifférence et animosité. Adieu, maudit Poète !

Elle disparaît dans la Brume,

Le poète l'y rejoint.

Scène VII / Poète Maudit, Déesse Brune

Poète Maudit

Attends, ne pars pas ainsi ! Si tu fuis, la peur restera toujours en toi, mon image te hantera, et tu regretteras de n'avoir eu le courage d'apaiser ton effroi. Alors je t'en pris, ne fuis pas, parle-moi !

Déesse Brune

Et qu'as-tu à me dire ?

Poète Maudit

Je n'ai que des questions, et tu me refuses des réponses.

Déesse Brune

Je t'ai donné un baiser, que veux-tu de plus ?

Poète Maudit

Justement, je recherche cette déesse brune qui par attirance et curiosité m'avait embrassé, qui me saluait avec un sourire empli de sympathie. Je veux retrouver cette jeune féminité, émerveillée de recevoir son premier poème, étonnée d'être l'inspiratrice de tant de poésie ! J'ai la nostalgie de toi ma déesse brune, tant de nostalgie. Je peine à croire qu'après cela tu m'ignores, qu'après l'amitié il y ait le mépris ; O Déesse, je me demande tant pourquoi d'un coup tu es partie, qu'ai-je donc fait de si grave pour que l'on passe du dialogue au silence ? Oui cela m'a désespéré, car c'était la première fois que la poésie des êtres m'abandonnait, c'était la première fois que l'on me refusait mes bonnes intentions. Depuis je n'ai plus qu'un océan de regret, et de peine double. Je me noie dans les remous de ma culpabilité, et toi tu t'en vas dans la brume. Tu m'avais prévenu, tu n'étais pas mon destin, et je n'étais pas le tien. Mais la destinée ne mène nulle part d'autre qu'à la mort tu sais, c'est pourquoi j'ai tant rêvé de toi, c'est pourquoi tu m'as tant inspiré, O déesse ! De l'absurde, dans lequel tu m'as laissé, j'en ai fait de l'art et de la poésie, des rêves et des rêveries ! Alors comprend bien que le destin n'est qu'une fin, la liberté ne s'exerce que par désinvolture envers cette fatalité ; tu es libre de tes actes tant que tu acceptes qu'un jour tout s'effondrera inopinément, absorbé par l'absurde et l'anéantissement... Viens donc une dernière fois, parle-moi comme un ami de toujours, car bientôt, la fin nous séparera à jamais !

Déesse Brune

C'est vrai que j'étais heureuse pour ton premier poème. C'est vrai aussi que nous n'allons plus nous revoir. C'est tragique mon Poète, une telle histoire que la nôtre. Mais tes réponses, je ne les ai pas. Ce n'est pas que je ne veux pas te les donner, c'est juste que la peur a remplacé ma raison, et lentement je t'ai oublié. Ce n'était pas difficile, dans ma vie tu n'avais eu le temps que d'être une brindille

fraiche et nouvelle, que je me suis empressé d'arracher et abandonner dans un buisson de ma mémoire. Ne m'en veux pas je t'en pris, j'ai toujours vécu dans l'Hespéride, bien loin de la noirceur, de la mélancolie, et de l'absurde, tous ces maux qui te maudissent et que l'on ressent au contact de tes yeux. O Poète, j'aime tant les fleurs, que cela t'embellit de te trouver ici !

Poète Maudit, cueille un coquelicot,
et en coiffe la Déesse Brune

Accepte donc ce coquelicot, il fleurira ta chevelure ! Tu es magnifique, souris petite fleur ? (*Elle sourit*) Oui, tu es magnifique !

Déesse Brune

Arrête, je vais rougir !

Poète Maudit

Rougis petite tomate, je te croquerai !

Déesse Brune

Ca y est, je suis rouge.

Poète Maudit

Oui, comme un coquelicot !

Déesse Brune

Prend garde, le coquelicot s'envole au moindre coup de vent.

Poète Maudit

L'éphémère disparaît à la moindre fatalité venue.

Déesse Brune

Peut être que tu me manqueras.

Poète Maudit

Surement que tu m'oublieras. Sans toi, moi je ne serai plus là.

Déesse Brune

Je pars donc pour toujours ?

Poète Maudit

Oui, nos chemins se sépareront. Toi Déesse, tu t'envoleras vers l'Hespéride, vers le bonheur et une destinée heureuse. Moi, je vais sombrer dans l'absurde, dans une vie de solitude et de perdition, condamné à chercher le sens, d'une vie qui n'en a pas. Avant que le vent ne t'emporte petit coquelicot, sache que je ne te demande qu'une seule faveur, c'est de ne jamais m'oublier, et lorsque dans dix ans te reviendra mon souvenir, je veux que tu repenses à moi dans un sourire !

Déesse Brune

Elle l'embrasse.

C'est promis, Poète.

. Elle lui dépose un baiser

Sur son front.

Poète..., je voulais te dire que ...

Une Cohorte de Muses arrive en sautillant.

Elles entourent la Déesse, et l'emportent avec elles.

C'était un tourbillon de senteurs et d'ambroisie.

Un mystère magnifique. Mais tellement fatal.

Scène VIII / Poète Maudit

Poète Maudit, *seul.*

En ce jardin aux Coquelicots, le sens des événements variables

M'échappe. *O belle Déesse brune, pourquoi fus-tu emporté*

Par ce spectre du divin, du suprême, et de l'inexplicable ?

Je sais qu'il existe une logique qui dépasse l'entendement humain,

Nous échappant. *O belle Déesse brune, pourquoi fus-tu emporté*

Par cet ordre que notre raison traduit par l'absurde et l'inhumain ?

Privé de toi, j'observe la nature, l'harmonie animée de la Poésie
Des éléments. *O belle Déesse brune, pourquoi fus-tu emporté ?*
Sans toi je ne vois plus de sens et de couleur, c'est la fin, l'aphasie !

Plus qu'une raison d'être et de penser, sans toi je m'use !

O belle Déesse brune, pourquoi fus-tu emporté ?

Elles ne m'ont laissé que de la détresse tes jolies muses !

O belle Déesse brune, pourquoi fus-tu emporté ?

Je vais périr à m'interroger ; finalement, qui étais-tu

Qui se cachait derrière cet intrigant visage inconnue ?

O belle Déesse brune, pourquoi fus-tu emporté ?

Car moi, j'en ai perdu le sens, et la vitalité...

RIDEAU.

Acte III

«Au Cœur de l'Absurde»

Quelques temps plus tard. Le Poète est diminué physiquement. Moins vif, l'air terne et désabusé, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Bien loin du jeune homme passionné et virevoltant qu'il fut, il n'est plus qu'un être dans l'épuisement, dans l'anéantissement. Errant ici et là chaque nuit, à la recherche d'un sens, d'un attachement, chaque balade nocturne est pour lui un arrachement de plus. Il comprend que rien ne le retient, et c'est ainsi qu'une triste nuit de pleine lune, il se retrouve à genou dans l'herbe, au bout de ses forces, de sa poésie...

Poète Maudit, *cueille un coquelicot*

Pauvre coquelicot ! Victime de la corrosion du temps et des tourments ! Desséché puis écarté de la poésie et de la vitalité, quel tragique destin ! Petit coquelicot fané, le monde t'a donné vie, puis lentement t'a aspiré, s'est fait de toi ressource, et t'ayant consommé entièrement à sa guise, il t'a abandonné, te privant de soleil et d'énergie, te laissant à toi-même dans une asphyxie angoissante, et lente !

Coquelicot fané, *prenant soudainement la parole.*

Tu ne pourrais mieux dire Poète. A vrai dire, tu aurais pu être un coquelicot. Tu as compris notre condition.

Poète Maudit

Sans doute est-ce celle des vivants, celle des mortels...

Coquelicot fané

Nous vivons au soleil, nous en priver, de n'importe quelle façon que ce soit, c'est nous tuer...

Poète Maudit

Nous condamner ! Lentement, nous étouffer !

Coquelicot fané

Oui, Poète, nous damner. (*Silence. Un temps.*) Tu m'as l'air bien mal, Poète. Je crois qu'il n'y a de mot pour te décrire.

Poète Maudit

Peut être est-ce tout simplement parce que je suis hors du monde qu'il n'y a plus de mot qui m'exprime en terme de sens, d'idée ? Je suis plongé dans l'ineffable, dans tout ce qui ne porte pas de mot, ni de sens...

Coquelicot fané

Pauvre homme ...voué à disparaître. Et l'amour, cette poésie des sens ?

Poète Maudit

Que lui veux-tu ? L'amour donne le seul sens qui est de la valeur, celui de la poésie des êtres, et des sens. Mais l'amour vient, puis s'en va, emportant avec lui tout la création qu'il a enfantée ! Et qu'en sais-tu de l'amour, toi ?

Coquelicot fané

J'aimais jadis une abeille, qui chaque jour venait me rendre visite, et m'apportait un peu de magie et d'amour. Chaque matin, je prenais soin d'ouvrir mes plus beaux pétales pour elle, je m'habillais de mon plus beau rouge, et je voyais le monde avec joie et intérêt, enfin je souriais à l'existence... Mais un jour, sans prévenir, elle n'est plus revenue. Peut-être est-ce la fatalité qui l'a emporté, je n'en ai rien su, ou peut-être qu'elle ne voulait plus venir m'aimer. Car moi vieillissant coquelicot, j'avais changé, j'étais déjà faible, et la vitalité me quittait. C'était la vieillesse, et elle, c'était mon dernier espoir. Sans elle, j'ai sombré dans la mélancolie, dans le désespoir, je n'avais plus l'envie ni la force d'ouvrir mes pétales, et finalement, je me suis à faner, comme une brindille dans le désert. Maintenant je suis las... O Poète, je t'en pris, apporte moi de la chaleur amicale, et rend moi au vent ! Qu'enfin je meurs, dans la beauté...

Le Poète lui dépose un baiser,

Et le laisse s'envoler dans un coup de vent,

Un crissement de feuille...

Scène II / Poète Maudit, Les Etoiles

Les Etoiles, le surprenant

Cela fait si longtemps que nous t'observons, Poète. A vrai dire, tu as attiré notre attention, depuis que tu as été épris de l'amour des balades et des rêveries. Nous t'avons vu réfléchir devant l'éternel,

t'endormir dans l'herbe, siffloter avec les oiseaux, marcher dans l'ombre pour mieux admirer la lumière, et même sourire à la lune et ses cratères, romancer avec les cieux si hauts ! Nous veillions sur toi. Mais depuis quelques temps, nous te voyons errer sans but, regardant la lune, puis rebaissant la tête. Tu chancelles, tu t'évanouis, parfois tu cris, troublant l'harmonie de la nuit. C'est pourquoi nous sortons de notre passivité, et te sommons de rejoindre la normalité, de revenir en accord avec le monde, avec l'universelle !

Poète Maudit

Je ne peux, mesdames les étoiles. Je ne trouve plus en moi de trace du monde, je me sens déconnecter de toute matérialité, et de toute sensation partagée avec l'universelle. Je suis un autre univers, mais un univers vide...

Les Etoiles

Mais pourtant nous avons toujours essayées de te guider, O Poète ! Du firmament, nous t'envoyions des lumières, des messages et des images, nous nous efforcions d'être le reflet de ton esprit et de tes rêves, une sorte de miroir d'espoir et de beauté.

Poète Maudit

C'est gentil – oui vraiment gentil, car avenant, aimable, et mignon – et vous êtes bien belles, mais à travers vous, l'on se sent si seul et sans le sens, puis que vous n'êtes pas une présence, ni une explication, mais seulement des amies en qui toujours l'on se retrouvera ! Or lorsque l'on ne se retrouve plus, vous n'êtes plus qu'un reflet du vide, et vous nous perdez, au lieu de nous guider !

Les Etoiles

Et là, que vois-tu en nous ?

Poète Maudit

C'est parce qu'il n'y a plus rien en moi, que je vous vois ! Vous êtes belles, de cristal ; froide, de rubis. Je vous en pris, laissez-moi sombrer, ou damnez moi pour n'être qu'un parasite supplémentaire en ce monde, je ne puis rester plus longtemps dans l'incertitude ! Dites-le moi, qu'enfin mon sort soit fixé.

Les Etoiles

Qu'il en soit ainsi, il est vrai, nous te damnons, poète maudit ! Sois en assuré, plus jamais nous ne brillerons pour toi, tes nuits seront vides de lumière et de réconfort céleste ! Entends-tu, Poète ? Le ciel sera pour toi une voûte oppressante, tu te sentiras opprimé, écrasé entre un ciel de ténèbres et de punition, et une terre agressive et sans saveur ! Tu te sentiras pourchassé, traqué comme une bête, banni à jamais du monde des rêveurs ! Adieu, maudit Poète !

Les Etoiles s'éteignent.

Scène III / Poète Maudit, Papillon de Nuit

Un papillon de nuit traverse la scène,

Puis revient vers le Poète.

Papillon de Nuit

Je ne veux pas que tu meurs.

Poète Maudit, étonné

Que dis-tu ?

Papillon de Nuit

Je ne veux pas que tu meurs !

Poète Maudit

Je suis déjà mort, désolé papillon. Il n'y a plus de Lola, ni de déesse brune, alors à quoi bon vivre ?

Papillon de Nuit

Vivre parce que Lola est un ange, et qu'au fond elle vit toujours...

Poète Maudit

Son odeur restera sur mes lèvres, mais rien de plus, je ne ressens plus sa présence, et me voilà perdu, sans le sens ... A radoter, à me consumer dans ma folie !

Papillon de Nuit

...Je suis un exilé du jour, en es-tu ? Je suis un descendant de damné.

Poète Maudit

Je suis un damné...

Papillon de Nuit

Les miens furent jadis bannis, mais ces êtres du jour ne connaissent pas la magie de la nuit, ne savent pas à quel point elle est au-delà de leur imagination ! Vraiment, ils manquent la moitié de la poésie terrestre. Et c'est en cela, qu'ils sont les seuls châtiés !

Poète Maudit

Je ne ressens plus la nuit... Elle n'est pour moi qu'une noirceur fade, une tristesse sombre...

Papillon de Nuit

Mais la nuit, l'autre poésie du monde s'ouvre à nous ! Il n'y a que les esprits apeurés pour voir la nuit comme un danger, il n'y a que les humains pour en faire l'heure du crime et de la cruauté !

Poète Maudit

Oui Papillon, mais qui est là pour faire de la nuit un bonheur caché ? Je ne vois personne, car elle aussi, la nuit est cruelle, et condamne quiconque est perdu, sans aucun repère. Je ne trouve plus la nuit, et je ne m'y retrouve plus. Mon sommeil est hanté, mon insomnie est damnée ; où dois-je donc aller, O Papillon ?

Papillon de Nuit

Mais où bon te semblera, Poète ! Tu es voué à la fatalité, et tu l'as accepté, il n'y a donc plus rien pour te retenir.

Poète Maudit

Mais lorsque dans la vie l'on ne peut aller nulle-part, où va-t-on ? Je subis la pire des punitions, en ce sens que je suis prisonnier de moi-même, incapable de m'évader par le rêve !

Papillon de Nuit

Ecoute Poète, tu m'ennuie ! Je suis part de la nuit, alors je te damne aussi !

Le papillon s'en va.

Scène IV / Poète Maudit

Il se lève, il court, il tombe, il se relève, il boite, il trébuche,

Il s'effondre douloureusement sur les genoux.

Poète Maudit

Je ne possède rien, et pourtant je m'appauvrie de jour en jour ! Je m'abruti, sans doute. (*Un temps*) Je suis hors de ma place. Je n'ai plus de sens, plus de signification, plus d'utilité, plus de grandeur, ni de réponses, ni de savoir... Et par-dessus tout, il n'y a plus d'espérance pour donner du sens à mes actions, à mes pensées ! (*Un temps*) Finalement, je l'ai compris. Ne sont libres les hommes que dans l'harmonie instinctive, l'altruisme universelle ; la véritable liberté, c'est la poésie des êtres ! Sans elle, et sans tous, il n'y a plus d'être, et de raison d'être, n'en demeure alors de l'esprit damnée d'absurde qu'une loque dénuée de toute liberté, promue à la mort imminente...

Scène V / Poète Maudit, Les Etoiles, Papillon de Nuit, Eternité, Lune

Entre Papillon de Nuit, et Eternité

Apparaissent Les Etoiles.

La Lune se contente de toujours être là.

Poète Maudit, à l'Eternité

Eternité ! Pourquoi je n'exhale plus de poésie ? Je n'ai plus d'odeur, on ne me reconnaît plus. Ma poésie est en désaccord avec le monde. Pourquoi... pourquoi je n'exhale plus de poésie, O Eternité ?

L'Eternité ne répond pas.

Poète Maudit, *au papillon de nuit.*

Je ne subis rien d'autre que le sort des marginaux, des intellectuels minoritaires, apatrides, victime d'anomie, des hommes plongés dans le sentiment d'absurde spirituel ! Il est vrai, je fuis la matérialité. Mais je t'en pris Papillon, ne sois pas cruel, bat des ailes pour moi, je ne suis qu'un damné dans l'injustice ...

Le Papillon de Nuit ne répond pas.

Poète Maudit, *aux Etoiles*

Etoiles, vous qui êtes omniprésentes en cet univers, je vous en supplie, dites-moi où se trouve ce lieu divin où m'attend la déesse brune ?

Les Etoiles ne répondent pas.

Poète Maudit, *à la Lune*

O atmosphère étrange et nocturne, O ironique Lune souriante, pourquoi me regardes-tu chaque nuit, au fil de mes mélancolies destructrices, sans jamais, rien qu'une fois, m'adressait un signe, ou même un réconfort ? Maintenant je suis seul, et il ne me reste plus rien. Elle est partie, et elle ne reviendra plus, c'était le dernier sens de ma vie, et j'en ai perdu ma poésie. Errant en ce monde, je me suis retrouvé en désaccord avec lui, je n'y ai plus ma place, dans son harmonie. Je crois que je suis prêt O divine Lune, prêt à entendre la vérité...

La Lune ne répond pas.

Poète Maudit, avec rage

Les étoiles sont tellement plus compatissantes !

S'en vont Papillon de Nuit, Eternité, Etoiles.

La Lune demeure, semblant se rapprocher.

Scène VI / Poète Maudit, Lune

Lune

Les étoiles sont lointaines, et leur avis ne les engage en rien ! Elles ne font pas humeur et marée, elles ne fleurent pas avec la terre !

Poète Maudit

Qu'importe. Je veux en finir, divine Lune ! Je n'ai plus rien à perdre, je puis vivre dans la vérité ! Les hommes naissent et ne sont pas heureux, les hommes se divertissent, et se mutilent dans le médiocre ; je le sais. Alors ils s'inventent un idéal, ils poursuivent un art, ils s'attachent à un sens, et ne trouvent de salut à la vie, que dans l'amour, et la poésie des êtres. Voici ma vérité, j'attends celle du monde !

Lune

Tu peux tout nier, absolument tout, sauf que le monde est mu par une poésie qui t'échappe, et que troubler cet ordre harmonique, c'est s'exposer à la fatalité et à la brièveté. Tu peux fusionner avec l'éternel, et ne rien changer à l'ordre du monde, comme tu peux avec art changer la vie, et mourir dans l'éphémère. Ecoute bien Poète, il n'y a qu'une seule vérité en ce monde : *l'on ne vit que du sens et de la Poésie, perdre le sens c'est se perdre, et perdre la Poésie c'est perdre les autres, c'est perdre l'Art !* Apprendre cette vérité, c'est avoir déjà tout perdu, et de ne plus avoir de raison de rester dans l'ordre du monde. Que l'absurde fatalité t'emporte, adieu Poète maudit !

RIDEAU .

Suivi d'un terrible fracas.

Silence.

Voix. «C'est ainsi que le Poète mourut, écrasé par un pied géant.»

Amour.